

LA SYMBOLIQUE DU TEMPLE DE JERUSALEM

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

Le Temple de Jérusalem est chargé d'une grande signification symbolique. Comme la tente de réunion qui l'a précédé au cours de l'Exode, il est le lieu de la rencontre divine.

Le Temple de Jérusalem est le signe de la volonté de Dieu d'habiter l'humanité. Il est la «demeure» de Dieu avec nous. Dans le sermon sur la montagne, Jésus a déjà dénoncé l'utilisation de la prière, de l'aumône et du jeûne à des fins étrangères à leur destination authentique. Toutes les réalités religieuses peuvent être détournées. Ici, on nous montre la demeure de Dieu devenue instrument de profit. Mais, comme on vient de le dire, le Temple est plus que le Temple et, en fin de compte, c'est l'amour de Dieu pour les hommes qui est exploité.



Même déviation quand un prédicateur se gargarise de son éloquence, quand un écrivain cherche la gloire à travers ses écrits. Le geste du Christ chassant les marchands du temple est donc hautement significatif. En fait il est prophétique car il annonce un «culte» sans compromission. Lequel ? Celui qui consiste à donner sa vie pour que dans ce don se manifeste le Dieu qui est Amour. Et même, en 1 Corinthiens 13,3, Paul explique que si l'amour n'est pas ce qui commande ce don, il ne sert à rien. C'est ainsi que l'homme et Dieu ne font plus qu'un, étant le même amour. Pour que nous y parvenions, Jésus purifie le Temple de ses utilisations mercantiles, mais il va aller plus loin : c'est le Temple lui-même qui va changer de nature.

D'un Temple à un autre

«Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai». L'évangéliste note qu'il parlait alors du Temple de son corps. Il ne s'agit pas d'un simple jeu de mot. Jésus signifie par là que le lieu où l'on pourra désormais rencontrer Dieu est son propre corps. Le mot Temple change de sens. Ce corps, ce Temple, les hommes le détruiront, mais il resurgira après trois jours. Prophétie évidente de l'événement pascal mais qui ne pourra être comprise qu'à la lumière de la résurrection. La première ligne de notre évangile et les derniers versets soulignent d'ailleurs le contexte pascal et forment une inclusion qui encadre tout l'épisode et lui donne son sens.

Notons que, parlant de la destruction et de la résurrection de son corps, Jésus répond à la demande des témoins de l'expulsion des vendeurs : «Quel signe peux-tu nous donner ?». La réponse de Jésus fait penser à Matthieu 12, 38-40. Là aussi, on demande un signe à Jésus. Il répond en parlant du signe donné par Jonas, le prophète resté trois jours dans le ventre du monstre marin, au cœur de l'abîme de la mort. Trois jours au ventre de la terre : un signe qui est disparition, absence de tout signe. Nous vivons sous ce régime-là. Nous voici renvoyés à la 2e lecture : là aussi il est question de l'exigence d'un signe et d'une manifestation de sagesse. La réponse de Dieu sera le scandale et la folie de la Croix.

Où se trouve le Corps, là se trouve le Temple.

Le Corps du Christ ressuscité remplit l'univers. On ne peut pas dire : il est ici, ou : il est là. Il est partout. Nous n'adorons Dieu «ni sur cette montagne, ni à Jérusalem», mais «en Esprit et en Vérité» (Jean 4, 21 et 23). Cela signifie qu'il n'y a pas de lieu privilégié, parce que tous les lieux deviennent «privilégiés». La chambre, la rue, l'église, le métro... Le Christ est là, au milieu de nous, dès que nous nous ouvrons aux autres. Nous devons comprendre que le Corps ressuscité, s'il est le corps humain authentique de Jésus, n'en est pas moins pluriel : en quelque sorte il s'intègre tous les hommes. C'est pourquoi le thème du Temple s'enrichit de sens inattendus dans le Nouveau Testament.

Le Corps que l'Esprit donne au Christ à la résurrection prend nom Église, non pas au sens de hiérarchie mais d'assemblée, de communion. Devenus ensemble corps du Christ, nous sommes le Temple de Dieu. «C'est dans le Christ Jésus lui-même que tout l'édifice se lie et monte pour former un Temple saint ; c'est en lui que vous aussi entrez dans la construction pour former une demeure de Dieu dans l'Esprit» (Éphésiens 2,21). Jésus est comme la pierre fondamentale sur laquelle tout est bâti, mais nous-mêmes en sommes les pierres vivantes (voir 1 Pierre 2,4...) et nous formons ainsi, jusqu'en notre corps, le Temple de l'Esprit (1 Corinthiens 6,19).

LE TEMPLE DETRUIT ET RECONSTRUIT

Jésus monte à Jérusalem et ce "pèlerinage" est moins en souvenir de la libération d'Égypte qu'une anticipation prophétique de la Pâque de la crucifixion.

«La Pâque des juifs approchait», voilà qui d'emblée nous donne le ton. Jésus monte à Jérusalem. Jésus va d'ailleurs faire allusion à la Pâque de la crucifixion en parlant de la destruction et de la reconstruction de «ce temple», et l'évangéliste précise qu'il s'agit du temple de son corps. Pour Israël, le Temple est le lieu de la résidence divine, la maison où Dieu a choisi d'habiter après en avoir ordonné la construction. Le thème de la demeure hante l'Évangile selon saint Jean. La première parole adressée à Jésus par ses futurs disciples est «Où demeures-tu ?» (Jean 1,38). Les réponses vont se préciser au fil des pages. Il faudra d'abord comprendre que le Christ est lui-même résidence de Dieu.

Au chapitre 4 (à partir du verset 19), nous lisons que Dieu ne se trouve pas sur la montagne de Samarie ou à Jérusalem, mais qu'on le rencontre n'importe où, «en Esprit et en Vérité». N'oublions pas qu'en Jean 14,6, Jésus déclarera qu'il est lui-même la Vérité. Par le don de l'Esprit, quand le «temple de son corps» aura été détruit, Jésus recevra un corps nouveau, en lequel chacun de nous pourra trouver Dieu. Ce nouveau Temple, cette nouvelle demeure, c'est nous quand nous faisons un en raison de l'exemple et du message d'amour qu'il nous a laissé (voir Matthieu 18,20 et tout le chapitre 15 de Jean). L'Église donc, non comme appareil et institution, mais comme communion.

Les marchands du Temple

N'allons pas croire qu'en chassant les marchands du Temple, Jésus condamne commerce et commerçants. Ce qu'il condamne, c'est l'utilisation de Dieu, et de sa Demeure, pour obtenir autre chose que lui, en l'occurrence un profit. La «maison de Dieu» devient en fait une «maison de trafic». Dieu est en quelque sorte chassé de chez lui pour que soit installé l'argent à sa place. Il y a là un comportement idolâtrique : une chose produite par l'homme est placée au-dessus de Dieu et devient l'objet d'un culte. Que n'a-t-on pas fait au fil de l'histoire au nom de Dieu et du Christ, les asservissant à notre propre culte !

La liturgie a donc été bien inspirée de nous proposer le Décalogue en première lecture. En effet, les conduites proscrites par le Décalogue relèvent toutes de l'idolâtrie : idolâtrie du profit, du prestige, du sexe. Beaucoup sont prêts à sacrifier n'importe quoi à ces «puissances et dominations». Une fois de plus, nous pouvons constater que les récits évangéliques ne se contentent pas de nous raconter des anecdotes : ils nous disent comment est Dieu et nous parlent de nous-mêmes, de nos méprises, de nos déviations possibles. Qui tente de mettre quoi que ce soit à la place de Dieu se voit chassé de l'aire de Dieu. En fait, il n'en est pas chassé : ayant évacué Dieu de sa vie, il est lui-même sorti de sa demeure. Point besoin de fouet pour cela.

Le Messie crucifié

Qui sera chassé du Temple, fouetté, crucifié hors de la ville, éliminé de la communauté humaine ? Non pas les idolâtres mais Dieu lui-même, en la personne du Christ. Le «Temple» est repris par les «marchands». Nous en sommes toujours là : il suffit d'ouvrir les yeux pour constater l'omniprésence du culte des idoles. Et ce ne sont plus des animaux qu'on leur sacrifie, mais des êtres humains. Ne nous indignons pas trop vite : essayons d'abord d'identifier les idoles auxquelles nous-mêmes rendons un culte, souvent sans nous en douter. Qui peut prétendre n'être pas contaminé ? Que Dieu, la puissance qui fait être tout ce qui est, se soumette à nos entreprises meurtrières, voilà qui est stupéfiant : «scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs» dit Paul (les Grecs étant symboles de la philosophie).

Dieu en effet se soumet à nous au point de prendre la place de nos victimes. Façon de parler, d'ailleurs, car chaque fois que nous réduisons un être humain à l'état d'objet, c'est Dieu lui-même que nous crucifions, que nous chassons du Temple. Le geste du Christ chassant les marchands peut surprendre : celui qui est Amour peut-il faire preuve de violence ? Comprenons que le sens profond de ce récit dépasse la matérialité des faits, et qu'il nous est ici annoncé et révélé que le Christ chassera de notre univers ces idoles dominatrices que nous cultivons. Alors l'humanité deviendra le Temple que Dieu habite.